

Griaule, Marcel. *Méthode de l'ethnographie*. Ouvrage posthume publié par les soins de Geneviève Calame-Griaule. Publications de la Faculté des lettres de Paris, Presses universitaires de France, 1957. 108 pp. Figures, photos. 23 cm.

Fernand Grenier

Volume 2, numéro 3, 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020076ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020076ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (1957). Compte rendu de [Griaule, Marcel. *Méthode de l'ethnographie*. Ouvrage posthume publié par les soins de Geneviève Calame-Griaule. Publications de la Faculté des lettres de Paris, Presses universitaires de France, 1957. 108 pp. Figures, photos. 23 cm.] *Cahiers de géographie du Québec*, 2(3), 163–163. <https://doi.org/10.7202/020076ar>

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

GRIAULE, Marcel. **Méthode de l'ethnographie.** Ouvrage posthume publié par les soins de Geneviève Calame-Griaule. Publications de la Faculté des Lettres de Paris, Presses universitaires de France, 1957. 108 pp. Figures, photos. 23cm.

Cet important ouvrage est une partie du cours que professait le regretté Marcel Griaule à l'Institut de géographie de l'université de Paris, dans le cadre du certificat d'ethnologie. Homme de très vaste expérience et très érudit, Marcel Griaule abordait cependant le travail scientifique avec la plus grande humilité. Ce livre, fruit d'innombrables enquêtes sur le terrain, rendra service aux géographes. Les techniques d'enquête de l'ethnologue s'apparentent en effet à celles du géographe et nous aurions tort de ne pas en faire notre profit.

Après avoir discuté des problèmes complexes que pose l'organisation d'une équipe de recherche, l'auteur expose l'observation proprement dite des faits. C'est la partie la plus considérable de l'ouvrage. Viennent ensuite les problèmes d'enregistrement graphique, photographique, cinématographique puis sonore suivis de pages très sûres à propos de la critique des sources et des faits. Un dernier chapitre, trop bref, est consacré à l'exploitation des documents par le chercheur.

À travers tout l'ouvrage, on trouve de nombreux exemples. Un grand nombre sont pris chez les Dogons d'Afrique occidentale que Monsieur Griaule avait étudiés pendant de nombreuses années et sur lesquels il a publié d'excellents livres et articles de revues.

Fernand GRENIER

GOTTMANN, Jean. **Les marchés des matières premières.** Paris, A. Colin, 1957. 435 pp.

Tous les livres de géographie économique traitent des matières premières, mais tous les livres ne traitent pas des marchés des matières premières.

Dans cette nouvelle étude, M. Jean Gottmann appuie d'une façon particulière sur les marchés qu'il définit en ces termes : « des entités géographiques et juridiques à la fois dont l'enchaînement organise la circulation des matières premières dans le monde et gouverne les réseaux d'accès à la production comme à la consommation. » Il consacre deux chapitres spécialement aux marchés des matières premières, le deuxième sur la géographie élémentaire des marchés et le dernier, lorsqu'il tire des leçons d'une étude des marchés. Dans les autres chapitres il passe en revue les groupes classiques de matières premières, celui des grandes denrées alimentaires, celui des fibres textiles, celui des oléagineux, caoutchouc et bois, celui du charbon et du pétrole, celui des perspectives nouvelles du ravitaillement en énergie, celui des métaux complémentaires de l'acier et celui des métaux non ferreux.

Un chapitre à notre avis semblerait dépasser le cadre de l'étude, c'est celui sur les grands marchés sidérurgiques. On se demanderait si, en reliant aussi étroitement une matière dite « première » comme le minerai de fer à une production industrielle aussi avancée que l'acier, on ne lit pas plutôt un exposé de géographie industrielle. Reportons-nous à sa définition d'une matière première : celle qui est destinée à la consommation après transformation. Il s'agit donc de « tout produit n'ayant pas encore subi un stade final de manufacture ». Et voilà la clef. L'acier a subi un stade final de transformation *per se* mais c'est dans l'application de l'acier à une multitude d'usages que le minerai de fer atteint vraiment la transformation complète et cesse d'être une matière première.

L'auteur provoque ainsi souvent son lecteur, mais lui donne rarement raison. Il s'appuie sur des données statistiques précises et contrôle les faits rigoureusement afin de donner des « idées aidant à une meilleure compréhension du processus permanent de la répartition des denrées et de la richesse dans le monde ».